

Chilly-Le-Vignoble

son patrimoine historique



Pour reprendre quasiment mot pour mot Stendhal qui décrivait Verrières dans le premier paragraphe du «Rouge et le Noir», nous pourrions nous aussi décrire Chilly-Le-Vignoble comme un petit village qui pourrait passer pour l'un des plus jolis du Bassin Lédonien. Ses vieilles maisons avec leurs toits pointus de tuiles rouges, s'étendent sur les pentes d'une colline et surplombent de quelques dizaines de mètres le cours de la Sorne, paisible rivière qui coule lentement au pied de ses anciennes fortifications, jadis imposantes pour les assaillants et rassurantes pour les habitants, mais aujourd'hui ruinées.

Il demeure néanmoins de ce passé distingué, quelques beaux et précieux témoins, à découvrir à l'intérieur de l'église, en flanant dans ses rues ou en se baladant le long de la Sorne.



L'église Saint-Georges

L'église Saint-Georges de Chilly-le-Vignoble est actuellement en cours de classement au titre des Monuments Historiques.

A l'intérieur ne manquez pas d'admirer le magnifique ensemble équestre polychrome représentant Saint-Georges de Lydda terrassant le dragon, et la pierre tombale de Anne de Gaignaire dans le transept nord. La très belle et rare représentation en bois peint du XIVème siècle de la Vierge Allaitante vient de retrouver sa place dans l'église.

Son histoire

Des indications confuses et contradictoires entourent cette église avant le XVème siècle.

Un spécialiste propose, pour plusieurs raisons solides, d'identifier à Chilly l'église de Chimiliaco confirmée en 1083 par l'archevêque de Besançon Hugues II.

Il faut alors se demander si cette mention ne concerne pas plutôt l'église Saint Georges des Champs, situé à Frébuans, celle-ci ayant toujours passé pour fille de celle-là.

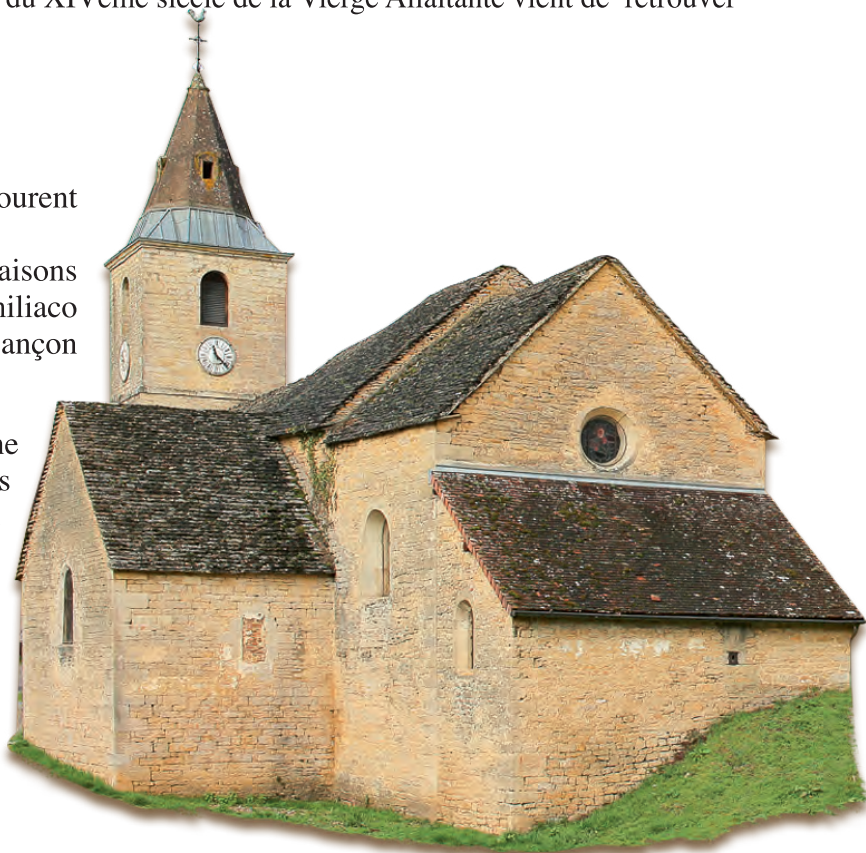
Le pouillé du Père André précise que la chapelle de Chilly, nouvellement construite, a été dédiée par l'évêque auxiliaire de Besançon le 23 mars 1487, et qu'elle était alors sous le vocable de Sainte-Catherine.

Rousset assure que la première chapelle sud semble plus ancienne que le reste.

Les deux chapelles de ce côté montrent une maçonnerie de meilleure facture que celle des parois voisines.

Son organisation actuelle, le profil de ses arcs et ses deux socles aux lettres entrelacées, remontent au XVème siècle. La chapelle en face fournit un jalon précieux : elle conserve la pierre tombale, aujourd'hui dressée, d'Anne de Montagu, veuve de Jean de Gaignard, décédée en 1557. A cette date, les travées flanquées par cette chapelle sont obligatoirement debout.

Les trois travées occidentales seraient un peu plus récentes, au témoignage de deux blasons sculptés ensemble au-dessus du portail. L'achèvement de la nef se placerait dans les années 1440/1450.



Le curé de Saint-Georges des Champs résidant et célébrant les offices à Chilly, l'église-mère (Chapelle St-Georges à Frébuans) fut peu à peu délaissée, d'autant plus qu'une communauté de prêtres s'était installée à Chilly. Ce transfert de la vie paroissiale dut amener un jour le nouveau lieu du culte, d'abord dédié à Sainte-Catherine, à prendre comme patron Saint-Georges.

Le clocher est daté par un chronogramme, malheureusement mutilé, difficile à compléter...rVnt Me De Vs sanCtVarla t Va, ce qui donne 1621. Le style impose d'ajouter un siècle à cette date, fait supposer un C dans les lettres manquantes. Au sud de l'église se trouvait l'ancien cimetière. En 1877, l'architecte Louis Rousseau, constatant le mauvais état de la flèche, proposa de la recouvrir en tuiles, ardoise et métal. la dernière solution fut adoptée pour la base seulement. La dernière restauration de l'intérieur remonte à 1973

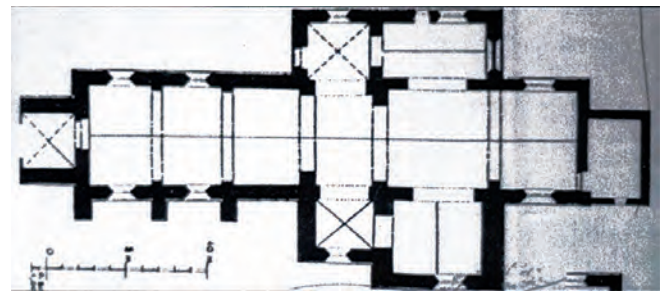


Description



Le clocher de trois étages, muni d'un portail en plein cintre, est couronné par une petite flèche octogonale en pierre. Les toits se compliquent par la diversité des chapelles, unifiés néanmoins par les laves qui règnent partout.

Intégrée dans le site agréable de l'entrée sud du village, cette église emploie des formes et des matériaux rustiques, bien accordés à sa persistance romane. De rares éléments sculptés, surtout le portail, avertissent de l'époque réelle : XVème - XVIème siècles flamboyants.



Source : texte extrait de l'ouvrage de Pierre Lacroix « Les églises romanes et gothiques du Jura » - Editions Cêtre.

Un beau portail en tiers-point, circonscrit de deux moulures, celle de l'intérieur en simple tore, celle du dehors en tore garni d'un filet, sur bases prismatiques, liées les unes aux autres, s'apparente au décor de "lavabos" (ancien terme qui désigne une niche à l'intérieur d'un mur) voisins, à Saint-Georges et Trenal.

La nef comprend d'abord trois travées. Deux doubleaux montant du sol, appareillés et chanfrainés, dessinent le berceau brisé de la voûte, dont rien ne souligne la naissance.

Plus à l'est, trois autres travées assez irrégulières, continuant plus ou moins l'alignement de la paroi nord, mais un peu rétrécies par le flanc sud, comportent une voûte analogue et des doubleaux de même esprit, quoique d'appareil différent. Le chevet plat du choeur s'ajourait d'un large vitrail, remplacé par un oculus, depuis l'adjonction de la sacristie.

Les travées 4 et 5 sont bordées de chapelles : au nord, une seule en deux espaces, d'abord voutée d'arêtes, puis d'un berceau longitudinal, marquée aux deux extrémités par le même blason au croissant montant. Le meneau de la fenêtre a été massacré. Une ouverture en biais permet de voir l'autel. Au Sud, il s'agit de deux chapelles distinctes, la première à voûte d'ogives, l'autre à berceau transversal. La voûte s'accuse encore par la courbe des arcs donnant sur la nef en plein cintre pour la première paire et en tiers-point pour la suivante.



Qui est Saint-Georges ?

Georges de LYDDA naît en Asie Mineure vers l'an 280, dans une famille de militaires convertie au christianisme. Suivant la voie tracée par son père, il devient officier dans l'armée romaine.

Muté en Libye, vieille province romaine, il doit un jour se rendre dans la Cité de Silène. Celle-ci est terrorisée par un redoutable dragon qui exige des habitants un tribut quotidien de deux jeunes gens tirés au sort. Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi, au moment où celle-ci va être victime du monstre. Georges engage alors avec le dragon un combat acharné. Avec l'aide du Christ, et après avoir fait le signe de la croix, il transperce le redoutable animal de sa lance. La princesse est délivrée et le dragon vaincu la suit alors comme un chien fidèle jusqu'à la cité.

Les habitants de la ville émerveillés par le prodige acceptent de se convertir au christianisme et de recevoir le baptême. Finalement Georges tue le dragon d'un coup de son épée car celui-ci effrayait toujours les habitants de LYDDA. Le cadavre de la bête est finalement trainé hors des murs de la ville, tiré par quatre bœufs.



La vierge allaitante

La Vierge Allaitante, moment d'intimité entre la mère et l'enfant, est une figure très ancienne de l'iconographie chrétienne orientale et occidentale, puisqu'on en retrouve les premières représentations dès le IIème siècle sur les parois peintes des catacombes de Sainte Priscille à Rome ou au Monastère de Sainte Catherine du Sinaï en Egypte au Vème siècle.

Si les peintres français, mais surtout flamands et italiens des XV et XVIème siècles, l'ont assez souvent représentée, sa représentation sous forme de statue est plus rare, d'où l'intérêt et l'importance de la Vierge Allaitante de Chilly-le-Vignoble, qui de plus, a pu conserver une partie de sa polychromie d'origine. Son originalité réside également dans le fait qu'elle allaite l'enfant Jésus avec le sein gauche, ce qui en fait une représentation assez exceptionnelle. Sa restauration a été décidée par la Commune dans le cadre d'un projet partagé avec la Fondation du Patrimoine.

